

# LE CORPS APOSTOLIQUE ET SACERDOTAL DE LA COMPAGNIE DE JESÚS TOUT AU LONG DES ANNÉES DE FORMATION

Luis Arturo Macías Medina, S.J.  
*Étudiant en Théologie*  
*Collège international du Jésus, Rome*

## *Considérations générales*

Lors de sa dernière Congrégation Générale, la Compagnie de Jésus a actualisé sa mission en ces termes : « Une défense et annonce de la foi qui nous fasse découvrir de nouveaux horizons et parvenir aux nouvelles frontières sociales, culturelles et religieuses qui, comme frontières – ainsi que le rappelait le P. Adolfo Nicolás dans son discours au Saint-Père – peuvent être des lieux de conflit et de tension mettant en danger notre réputation, notre tranquillité et notre sécurité »<sup>1</sup>. Il est important de souligner que le principe intégrateur de notre mission est le service de la foi, et que c'est ce principe qui nous permettra d'être présents sur les nouvelles frontières et d'affronter les nombreuses tensions qui se présentent dans nos diverses entreprises apostoliques, missionnaires, sacerdotales et communautaires de notre Compagnie.

Dans cette perspective, *nous les étudiants en formation, tant frères que prêtres, participons et partageons avec les jésuites formés l'appel à la suite de Jésus comme choix de vie, et à cause de cet appel, nous nous incorporons au corps universel et à la mission de la Compagnie dès notre*

---

## TÉMOIGNAGES

---

*notre formation est déjà une mission*

*entrée au noviciat.* Nous devons être conscients de ce que notre formation est déjà une mission et non seulement un moyen de préparer l'avenir. Cela signifie que nous prenons part à toutes les dimensions du service de la foi dans les différents ministères que la Compagnie a exercé tout au long de son histoire et qui sont reconnus par l'Église. En résumé, si notre incorporation comme étudiants en formation n'a pas encore un caractère apostolique direct comme pour les jésuites profès, elle nous permet néanmoins de nous identifier avec la Compagnie, en nous préparant à occuper une place concrète dans sa mission à l'avenir.

Chaque étape du processus de formation dans la Compagnie de Jésus vise à favoriser l'identification avec les dimensions de notre mission (CG 45,1) : au noviciat, l'identification se fait avec la suite de Jésus pauvre et humble, à la manière de la Compagnie, pour qu'à la fin de cette étape le novice confirme son aspiration à une suite totale à travers les vœux évangéliques. L'étape de la philosophie vise à affiner le regard de façon critique pour affronter et interpréter les défis qui nous attendent dans le monde, lieu privilégié où le jésuite collabore à l'édification du Royaume de Dieu. La régence est une étape de synthèse au cours de laquelle le service apostolique confronte l'étudiant à la dimension spirituelle et intellectuelle. Enfin, la théologie est une étape d'intégration de l'expérience et de la réflexion à la lumière de la foi, qui se conclut par la confirmation de servir l'Église universelle dans le sacerdoce ministériel au sein de la Compagnie de Jésus.

Pourtant, dans mon expérience personnelle, la dimension sacerdotale est probablement celle qui a été le moins mise en évidence. L'accent a été mis sur le thème de l'affectivité *pour* une bonne réception de la foi, sur la réflexion philosophique *pour* un service efficace, sur la mission *pour* les pauvres, et sur la vie communautaire *pour* vivre avec les « amis dans le Seigneur ». J'ai souligné la préposition *pour* qui indique une finalité, parce toute ma formation a été orientée vers l'action, comprise comme engagement intense dans nos œuvres et participation aux activités sociales. Mais l'action n'a pas toujours été accompagnée d'une réflexion intellectuelle et d'une formation à la prière, à la spiritualité et au sacerdoce ministériel. Je puis dire que j'ai été formé en vue de l'action sociale.

Au cours de cette formation, la prêtrise nous a été présentée surtout comme un service qui qualifie notre action dans nos œuvres ; de ce fait,

elle est restée à l'arrière plan des différents services et activités. La formation a mis surtout l'accent sur la dimension de l'apôtre envoyé par Dieu en mission sans clarifier le rapport entre l'apôtre et la dimension sacerdotale, et en laissant à l'étudiant le soin de faire la synthèse et d'élaborer sa signification de manière personnelle. Ce vide m'a parfois fait douter de ma capacité d'assumer le ministère comme le demande la CG 34. Je ne saisisais pas bien le sens de la prêtrise dans la Compagnie de Jésus, d'autant plus que les apostolats auxquels je participais n'intégraient pas explicitement cette dimension. Au cours de mon expérience dans la défense et la promotion des droits humains, il ne m'a pas été facile de découvrir le lien entre l'apôtre et le prêtre.

À mon avis, le fait que la formation n'ait pas abordé expressément la dimension sacerdotale est lié au contexte socioculturel de mon pays où nous avons tendance à croire que tout le monde connaît le rôle et la fonction du prêtre. La formation du jésuite se concentre donc sur d'autres dimensions plus conflictuelles, telles que les vœux religieux ou l'aspect affectif de la personne. Il conviendrait de repenser ce présupposé de la formation compte tenu du fait que les identités bien distinctes comme celle du prêtre tendent à s'estomper aujourd'hui sous l'effet du processus global de sécularisation, avec la pluralité des manifestations religieuses, la participation active des laïcs aux activités réservées il y a encore un demi-siècle aux prêtres, et les influences que nous recevons des autres pays à travers les moyens de communication, sans oublier les scandales sexuels fortement publicisés qui jettent une ombre sur la signification de la prêtrise aujourd'hui, et surtout des vœux.

Par ailleurs, les modalités d'incorporation à la Compagnie sont de plus en plus diversifiées ; les candidats qui y entrent sont issus d'autres milieux que ceux où les vocations naissaient traditionnellement comme ceux de nos collèges et de nos œuvres, où la connaissance et l'identification avec le prêtre jésuite et avec le travail de la Compagnie se faisait tout naturellement. Les choses ont changé. Dans ma génération, par exemple, sur les douze jeunes admis dans notre noviciat, aucun ne provenait d'un collège ou d'une œuvre jésuite, et un seul avait fait ses études dans une école catholique.

*les modalités  
d'incorporation à la  
Compagnie sont de plus  
en plus diversifiées*

---

## TÉMOIGNAGES

---

Le fait que la Compagnie s'ouvre à des candidats issus de milieux culturels très divers entraîne une pluralité de points de vue sur la signification de l'état du religieux, du prêtre et du jésuite, en sorte que le novice qui entre dans la Compagnie n'a pas toujours une idée claire de ce que signifie être un jésuite. L'expérience du pré-noviciat peut aider les jeunes à approcher et à connaître un peu mieux la Compagnie, mais même ainsi, je crois qu'une formation explicite sur le caractère sacerdotal serait nécessaire pour clarifier le lien entre mission et prêtrise dans la Compagnie de Jésus. Je ne veux pas dire par là qu'il faut mettre l'accent sur le caractère sacerdotal de la Compagnie, et moins encore que nous devons restreindre les critères d'admission, mais je pense qu'une formation intégrale est nécessaire, englobant toutes les dimensions de la personne ainsi que certaines dimensions de notre mission qui restent parfois dans l'ombre.

Pour conclure ces considérations générales, je crois que depuis la CG 32, nous avons assumé la mission auprès des plus défavorisés d'une façon engagée et sérieuse. Nous avons progressivement pris conscience que cette mission demandait une certaine maturité affective, et nous avons décidé d'incorporer la connaissance de soi dans la formation. Mais à défaut d'une saine intégration avec la foi vécue, l'engagement en faveur des plus défavorisés et l'accent mis sur la maturité affective risquent de déboucher sur l'activisme ou sur le psychologisme. Dans la formation des prêtres, il est

*le processus que j'ai vécu  
dans la Compagnie, au cours  
duquel ma formation et mon  
identification avec la  
mission ont suivi un  
parcours plutôt mouvementé*

important de favoriser une saine intégration entre toutes les dimensions de l'être humain, dans ses aspects psychologiques (connaissance de soi, autocontrôle, affectivité, etc.) comme dans sa sensibilité sociale, en particulier envers les pauvres.

Être un bon prédicateur, un excellent confesseur ou un accompagnateur spirituel chevronné étaient des dimensions fondamentales chez Ignace de Loyola et chez les premiers compagnons, sans qu'ils ne négligent pour autant la dimension sociale, ni celle que nous pourrions qualifier de monastique. Un bon exemple d'intégration foi-justice du charisme ignacien que j'ai eu l'occasion de vivre de près est celui des missions auprès des populations autochtones. C'est

sans doute la raison pour laquelle elles attirent tant les étudiants, car dans ce contexte, le jésuite est vu comme un prêtre, un missionnaire, un apôtre par ses façons d'agir et d'être en relation.

Tout ce que j'ai dit précédemment se base le processus que j'ai vécu dans la Compagnie, au cours duquel ma formation et mon identification avec la mission ont suivi un parcours plutôt mouvementé. C'est dans cette perspective que je voudrais maintenant partager quelques caractéristiques de ma formation, et notamment de ma formation à la prêtrise. Je vais maintenant décrire les étapes de ma formation depuis le noviciat jusqu'au théologat, en commençant par un bref aperçu sur l'image que j'avais du prêtre avant d'entrer dans la Compagnie. Ne provenant pas d'une formation jésuite, j'ai dû réélaborer la signification du prêtre et du religieux, pour pouvoir ainsi construire celle du jésuite.

### *Images de prêtres*

Comme chacun sait, le Mexique est un pays qui a une forte tradition catholique. Mais du point de vue politique et social, nous avons un gouvernement qui s'inspire des principes libéraux, parmi lesquels le principe mal compris de la laïcité qui a créé de vives tensions entre l'Église et l'État au siècle dernier, et qui en crée encore de nos jours. Il existe certaines villes comme Guadalajara qui ont conservé une profonde tradition catholique et où la présence de l'Église, avec ses prêtres (religieux ou diocésains) et ses religieuses, jouit d'un énorme prestige et respect. C'est là que je suis né il y a trente-cinq ans.

Enfant, je voyais le prêtre comme un homme dévoué au culte, aux sacrements et aux homélies dominicales. Le curé de ma paroisse était un homme maigre, au teint clair, et avec un visage aussi solennel que les piliers de notre église ; sa vie austère renvoyait une belle image, notamment à cause de sa dévotion à Marie. C'était un homme respecté, mais il était difficile de savoir si c'était à cause de sa vie spirituelle profonde ou de la peur que nous avions d'être réprimandés par lui. Telle a été ma première image du prêtre.

À cette première image est venue s'en ajouter une autre, celle d'un frère franciscain. Je faisais partie du groupe d'enfants et d'adolescents fondé par le Frère Bernardino Mora et quelques laïcs, qui collaborait aux missions franciscaines dans les montagnes auprès des Indiens huichol. Le P. Mora –

---

## TÉMOIGNAGES

---

comme nous appelions tous ce frère – était un homme âgé, et je peux témoigner qu'il avait une vie spirituelle profonde. Grâce à lui, j'ai commencé à élargir mon horizon sur la signification du sacerdoce ministériel. Le P. Mora était comme un grand-père, avec ses cheveux blancs, son visage bienveillant et toujours accueillant. Il aimait être parmi les pauvres à qui il adressait des saluts, des sourires et très peu de paroles.

Avec ce groupe missionnaire, je me suis rendu dans les montagnes à partir de l'âge de dix ans. L'aventure de partir en montagne et de savourer un délicieux consommé de poulet par un froid qui nous brûlait la peau et pénétrait jusqu'aux os était une authentique expérience spirituelle : nous récitons la liturgie des heures, nous faisons du catéchisme et nous participions à l'Eucharistie, tantôt dans la chapelle des frères, tantôt dans les montagnes. C'était une expérience très différente de celle que je vivais dans ma paroisse. Malgré mon jeune âge, le fait d'aller en « mission » donnait un sens à ma vie, et je rentrais à la maison le cœur renouvelé. C'est en regardant le P. Mora que m'est venu le désir de vivre ainsi ma relation avec Dieu, avec les pauvres, en mission, en accueillant tout le monde.

Une troisième image du prêtre est venue s'y superposer pendant ma formation scolaire. J'ai fait toutes mes études dans les écoles publiques. D'abord au célèbre cours primaire Manuel M. Diéguez, puis dans la *Secundaria Mixta 5* du collège de Zapopan, bien connu lui aussi, mais dont la célébrité était due aux nombreuses violences commises à l'intérieur et aux alentours. Après le baccalauréat, j'ai fait des études de droit à l'université de Guadalajara. Toute ma formation dans l'enseignement public porte l'empreinte des idées libérales, auréolées par l'idéal socialiste qui prévalait à ce moment-là à l'université. L'image de l'Église et du prêtre avait peu de rapports avec mon expérience vécue. À l'école, on nous faisait étudier les figures ecclésiastiques les plus représentatives de l'histoire du pays, certaines présentées comme de véritables héros, d'autres comme une bande de menteurs qui répandaient des idées illusoires, mais toutes engagées dans la vie politique.

Cette brève histoire des images du prêtre a été marquée par trois modèles : le curé de paroisse, le prêtre religieux missionnaire, et enfin le « curé politique ». Par la suite, j'ai fait les expériences les plus diverses, car après le groupe missionnaire, je n'ai plus jamais fait partie d'aucune activité ou groupe paroissial, mais j'ai participé avec enthousiasme à la vie politique à l'école, puis dans les partis politiques locaux. Il est évident que Dieu appelle ceux qu'Il a choisis, et qu'il le fait à travers la vie et à travers des personnes

concrètes. Dans le bouillonnement de mes vingt ans, après ces différentes expériences, le désir est revenu avec force de devenir comme le P. Mora. La question qui se pose tout naturellement alors est : pourquoi chez les jésuites et pas chez les franciscains ? Pour la simple raison que, lors de mes premiers contacts avec la Compagnie de Jésus, j'y avais trouvé les deux dimensions du prêtre qui me passionnaient, à savoir le caractère missionnaire (comme le P. Mora), aller porter la Parole de Dieu dans les lieux où personne d'autre ne va, et un apostolat qui incorpore la justice pour les pauvres. Enfin, j'identifiais certaines dimensions de la Compagnie avec les dons que Dieu m'avait donnés. Avec ces images, et à l'issue d'un accompagnement de plus d'un an, je suis entré au noviciat.

### *Le noviciat*

Au Mexique, notre noviciat se trouve dans un petit centre agricole et commercial qui a conservé de profondes racines religieuses et de merveilleuses traditions populaires. L'écrivain mexicain Juan José Arreola décrit Ciudad Guzmán dans son livre *Confabulario* comme « une vallée ronde plantée de maïs entourée d'un cirque de montagnes, sans autres ornements que son naturel heureux, son ciel bleu, et une lagune qui va et vient comme un rêve évanescant »<sup>2</sup>. Ce même auteur décrit ses traditions religieuses dans un autre roman intitulé *La Feria*, où il parle de sa grande fête patronale en l'honneur de Saint Joseph au mois d'octobre. La « Feria » est un événement qui rassemble tous les habitants, toutes les classes sociales et toutes les générations, où se conjuguent la dévotion religieuse et un enthousiasme qui favorise les manifestations et les excès en tous genres. C'est dans ce cadre très particulier que j'ai fait mon noviciat.

Celui qui était alors notre maître des novices définissait cette période comme « l'étape du désert » et précisait : « pour prier et discerner votre vocation à la Compagnie de Jésus ». Pour moi, ce désert a été marqué par de grandes expériences et d'intenses mouvements intérieurs. Les Exercices spirituels, l'expérience dans un hôpital de l'État du Chiapas, géré de façon exemplaire par les Filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul chez les Indiens tzotzil, l'expérience des plantations de canne à sucre, en compagnie de centaines d'hommes et de femmes indios qui passaient de longues journées à couper des cannes à

*« l'étape du désert »*

---

## TÉMOIGNAGES

---

sucre pour un salaire dérisoire et une vie de misère, et la pastorale des prisons, qui était mon service hebdomadaire. Enfin, des visages, des noms, des émotions et des vécus, qui tous m'ont confirmé dans ma vocation à suivre le Christ pauvre et humble. Il y a eu aussi des moments de grande lutte intérieure au cours desquels mes idées tentaient d'abattre, justifier ou faire disparaître l'appel de Dieu. À la fin, le seul fatigué et épuisé de lutter contre Dieu, c'était moi, car Dieu s'est montré patient et miséricordieux avec moi tout au long de ces années, malgré mon entêtement.

Durant cette période si riche en mouvements intérieurs, j'ai commencé à discerner le caractère sacerdotal de façon implicite, dans le cadre de mes études au noviciat. En réfléchissant sur la vie des jésuites qui, par leur mission et leurs œuvres, ont donné de l'éclat à notre Compagnie, et sur l'histoire de la Compagnie de Jésus telle qu'elle apparaît dans les documents, les Congrégations Générales et les Constitutions, la dimension sacerdotale a commencé à se préciser. Tout aussi important en ce sens a été mon service apostolique hebdomadaire, avec le catéchisme et les liturgies de la parole, des activités qui d'une certaine façon me permettaient d'approcher cette dimension. Par ailleurs, je collaborais à la pastorale des prisons avec un groupe de laïcs et avec le P. Arteaga, chargé de la pastorale sociale du diocèse, et nous tous, nous exerçons différentes activités. Cette expérience apostolique m'a aussi aidé, en me mettant en relation avec le presbyterium diocésain et avec les laïcs engagés, hommes et femmes. Elle m'a permis de déceler la spécificité du charisme sacerdotal de la Compagnie parmi la diversité et la pluralité des charismes présents dans l'Église, tout en partageant avec d'autres sa mission universelle dans l'apostolat.

Cette expérience implicite est devenue manifeste à l'occasion des Exercices spirituels d'un mois, moment où se concrétise le choix de collaborer à la mission de la Compagnie en assumant ses dimensions à travers une série de vécus et d'apprentissages personnels, et où la vocation cesse d'être une simple idée pour devenir une réalité, en réponse à l'appel personnel de Dieu. Ce n'est pas seulement le choix de collaborer à la mission, mais aussi, avec crainte et tremblement, celui de devenir prêtre. Les Exercices spirituels ont joué un rôle fondamental dans ma vocation, et ils représentent aussi une expérience cruciale qui a accompagné les étapes suivantes de ma formation.

En bref, j'ai vécu la dimension sacerdotale pendant le noviciat de façon implicite dans le programme de formation qui faisait une place

importante au service apostolique, et de façon explicite dans les Exercices spirituels.

### *La philosophie*

La période des études de philosophie a pour objectif de donner à l'étudiant des connaissances qui lui permettront de répondre aux défis du monde et de notre mission. Cette étape a été marquée par le retour à une dynamique sociale plus active comme avant d'entrer dans la Compagnie, mais cette fois en plaçant la perspective en Dieu et en ayant fait un choix de vie qui aide à discerner les événements de la vie quotidienne. Dans mon cas, cela a été le retour dans ma ville natale où j'ai retrouvé ma famille et mes amis, les milieux et les lieux où j'avais travaillé, et donc avec de nombreuses occasions de m'évader de la vie communautaire et de l'apostolat. Le retour dans les salles de cours de l'université n'a pas été facile, d'autant plus que les matières du cursus de philosophie n'étaient pas toujours spirituellement réconfortantes. Mais la vraie difficulté a été de garder un certain élan spirituel dans les rythmes accélérés de la ville, où les horaires des cours à l'université, les repas communautaires, les Eucharisties, les réunions de l'apostolat laissaient peu de temps pour la vie spirituelle.

*un choix de vie qui aide  
à discerner les  
événements de la vie  
quotidienne*

Je dois reconnaître que durant cette étape, mes études m'ont profondément questionné, secoué comme un tapis qu'on bat contre un mur pour faire tomber la poussière accumulée, et quand ces millions de résidus fragiles logés dans les fibres commencent à tomber, on ne sait pas si la foi ne va pas tomber, elle aussi. À ce séisme intellectuel s'ajoutait un modèle de formation centré principalement sur l'attention à l'affectivité. Mes restes de foi étaient envahis par le doute et par la crainte que les blessures de l'enfance ne m'aient rendu incapable de vivre et d'assumer la mission. Je serais tenté de définir les philosophes jésuites comme des hommes blessés par leur enfance qui se demandent s'ils sont adéquats pour la Compagnie. Pour compléter ce tableau, j'avais intégré un apostolat très prenant : chaque semaine, j'allais donner des conseils juridiques à une organisation qui aidait les personnes atteintes du VIH-SIDA. Ce service a été le refuge qui m'a

---

## TÉMOIGNAGES

---

permis de me détacher de tout ce qui m'étourdissait : la rencontre avec cette réalité douloureuse me faisait vivre et retrouver les motifs qui m'avaient poussé à choisir de me placer sous l'étendard du Christ.

Ces années de philosophie ont fini par affaiblir ma vie spirituelle, à force de contempler et de guérir les conflits du passé. En disant cela, je n'entends pas nier l'importance de l'univers socio-affectif, mais plutôt insister sur la nécessité d'équilibrer et d'intégrer ce processus avec les autres dimensions de la vie religieuse. Ma vie spirituelle devenait de moins en moins dynamique et de plus en plus formelle : une retraite, les Exercices spirituels et la messe quotidienne. L'apostolat a été mon refuge, et grâce à mes excellents rapports avec les autres étudiants j'ai pu vivre aussi la dimension de la spontanéité et de la joie ; mais la dimension sacerdotale s'est estompée durant cette étape.

### *Le régence*

Une fois terminée la philosophie, j'ai demandé de passer en régence. Dans mon discernement initial, je pensais que cette expérience pouvait m'aider à reprendre ma vie spirituelle. J'ai donc demandé un service de type pastoral ou éducatif, n'ayant servi jusque là dans aucun des deux. Ma destination finale a été le Centre des droits humains Miguel Agustín Pro Juárez (Centre Prodh) de Mexico. Le Centre Prodh est l'un des principaux centres sociaux de la Compagnie au Mexique, qui a pour mission le soutien aux victimes de violations des droits humains.

J'ai quitté Guadalajara pour Mexico. Le Centre Prodh m'a enthousiasmé, même si je savais que je serais impliqué dans des défis à la fois professionnels et religieux, car ce centre se caractérisait par son ambiance laïque. Outre cette œuvre, j'ai été envoyé dans une communauté d'insertion installée dans un quartier populaire où elle s'efforçait de vivre l'option préférentielle pour les pauvres à travers un mode de vie austère et solidaire avec le monde des ouvriers. Ces missions apostoliques dans l'œuvre et dans la communauté me sont apparues comme un don que le Seigneur me faisait pour m'aider à grandir et à me former comme jésuite.

Dans la mission, il n'existe ni paradis, ni œuvres parfaites, et dans la plupart des cas nous devons apprendre à composer avec les obstacles qui se présentent à nous. Il en a été ainsi au Centre Prodh. L'œuvre ne traversait pas un de ses meilleurs moments, les collaborateurs n'avaient guère

confiance dans les jésuites et la situation financière n'était pas brillante. Mais au bout de quelques mois, l'Esprit m'a donné une grande consolation qui m'a rendu la foi et l'espérance, en voyant que dans cette situation apparemment conflictuelle, il existait une alternative pour aller de l'avant et améliorer l'œuvre. Chaque jour, je priais pour le Centre Prodh, en le Lui présentant et en Lui demandant de nous aider à prendre des meilleures décisions, sachant que nos collaborateurs et nous les jésuites devons faire tout ce qui est en notre pouvoir, mais que le dernier mot appartient à Dieu.

Hans Urs von Balthasar a dit que la vie spirituelle ne nous amène pas à vivre une vie confortable loin du monde ; bien au contraire, elle nous introduit au cœur du monde et nous fait vivre profondément les situations concrètes. L'Esprit m'a guidé et accompagné dans ce processus. Avec mes compagnons laïques, même si nous ne prononcions pas le mot Dieu, j'avais le sentiment que nous étions conscients de sa présence lorsque nous réfléchissions aux meilleures solutions pour défendre les droits humains, car au fond nous partagions cet apostolat aux côtés des victimes de situations brutales. C'était pour moi un motif de consolation, car j'étais convaincu que Dieu nous aidait et nous encourageait.

Je me souviens qu'un jour j'étais allé en compagnie d'un avocat du Centre Prodh préparer l'enterrement d'un jeune qui avait été battu à mort, victime de la répression brutale de la police mexicaine. Assis dans un café en face des pompes funèbres, nous nous sommes mis à parler de la situation du Centre Prodh, comme si la mort de ce jeune nous poussait à envisager son éventuelle fermeture. Je crois que nous sentions tous les deux que cette œuvre avait encore quelque chose à offrir face aux situations d'injustices comme celle à laquelle nous assistions. En cette circonstance, Dieu nous a donné la lumière nécessaire pour trouver des alternatives et réformer l'œuvre. Sur une serviette en papier, nous avons noté les changements à apporter et nous avons commencé à rêver. Ce bout de papier nous a suffi pour ébaucher nos rêves et nos espérances. Nous avons fini notre café, et la sœur du jeune défunt est venue nous saluer. J'ai gardé l'ébauche de ce rêve partagé dans ma poche sans savoir que quelques jours plus tard, ce bout de papier allait devenir le point de départ d'une série de changements destinés

*la vie spirituelle ne nous amène pas à vivre une vie confortable loin du monde*

---

## TÉMOIGNAGES

---

à reconstruire un service pour cette mission qui, grâce à Dieu, continue encore aujourd'hui.

La réforme à mener demandait de ma part de longues journées de travail qui ont fini par occuper tout mon temps. C'est, me semble-t-il, une tentation inévitable pour ceux qui participent à un apostolat social. Le problème, c'est qu'à mesure que le temps passe et que les choses ne se réalisent pas comme on le voudrait, l'espérance faiblit et le cœur se ferme à Dieu. Comme Job, je reprochais à Dieu son silence, sa passivité, sa faiblesse, son incompréhension. Et comme à Job, Dieu m'a répondu : Serais-tu en train de me dire que je suis injuste ? Ne cherches-tu pas à m'accuser pour t'exonérer de tes responsabilités ? Serais-tu aussi fort que Dieu ? À toutes ces questions, j'ai répondu : Non, je ne suis pas aussi fort. Pardonne-moi, je ne cherche pas à me substituer à toi avec mes pauvres idées fragiles et décousues pour lutter contre le mal. La vérité, c'est que je n'y comprends rien, que j'essaie de contourner tes décisions, que je parle sans savoir, que je n'arrive pas à m'expliquer nos déceptions et nos revers dans une bataille qui devrait pourtant paraître juste à tout le monde. Mais je me rends compte qu'il n'en est pas ainsi, et que beaucoup voudraient nous voir échouer.

J'étais devenu un bourreau de travail : je passais le plus clair de mes journées au centre, et pour calmer mon sentiment de culpabilité, je travaillais encore davantage. Un jour, je me trouvais encore dans les locaux à minuit. Les rideaux de ma fenêtre étaient tirés, et je pouvais voir les fenêtres de l'immeuble d'en face, un immeuble ordinaire, simple, à quatre étages. En le regardant, je me suis demandé quel effet cela pouvait faire de rentrer à la maison et d'y retrouver sa famille, un repas prêt, ses frères et soeurs. J'avais le sentiment d'avoir oublié ce qu'on ressent à être aimé de quelqu'un. Je me demandais quelles émotions et quels sentiments pouvaient pousser quelqu'un à abandonner jusqu'à demain la chaise du bureau, l'ordinateur et les rapports, et à sortir en courant, en sachant que quelqu'un l'attend et qu'il a envie de retrouver cette personne. Ce n'était pas une question oiseuse. En réalité, j'éprouvais le besoin de retrouver un peu de l'humanité que j'avais bue avec l'une de mes nombreuses tasses de café. Ces derniers temps, j'avais oublié que j'ai besoin des autres : de Dieu, de la communauté, des collègues de l'œuvre, de mes amis et de ma famille. J'ai compris alors que je m'étais construit un dieu à ma mesure, qui exigeait de moi des sacrifices excessifs. En réalité, c'était un dieu inconnu, étranger et inhumain. Et comme pour faire écho à ces pensées, les paroles du P. Arrupe ont résonné à mes oreilles : « Sans la prière, ni la conversion, ni l'évaluation, ni le discernement, ni

l'engagement apostolique ne sont possibles »<sup>3</sup>. Rien n'est plus vrai que ces paroles.

Ma désolation intérieure s'opposait à ce que mes frères jésuites me disaient. Ils saluaient mon dévouement à l'œuvre sociale, reconnaissaient mon travail, et m'encourageaient à continuer sur cette voie. Oui, mais je n'avais pas été capable de leur dire que je vivais dans une solitude absolue, que je me taisais, que je ne faisais que travailler et rien d'autre. J'ai compris ainsi qu'un apostolat vécu d'une façon aussi inhumaine ne pouvait être ni juste, ni bon, ni social, car il ne s'identifiait ni avec la mission, ni avec Dieu. En réalité, j'étais en train de livrer une nouvelle fois l'œuvre au malin.

*«sans la prière, ni la conversion, ni l'évaluation, ni le discernement, ni l'engagement apostolique ne sont possibles»*

J'ai pu échapper à cette dynamique d'activisme, de silence et d'isolement grâce à l'Esprit et à ma mémoire. En un moment de forts mouvements intérieurs, alors que je m'interrogeai sur le Dieu vivant et sur tout ce qu'il m'avait donné dans les années précédentes, j'ai repensé aux motivations qui m'avaient poussé à vouloir vivre l'Évangile et la suite du Christ pauvre et humble. Alors, dans la prière, avec foi et humilité, comme un aveugle qui entend les pas de Dieu, j'ai dit : Seigneur, prends pitié de moi, Fils de David, prends pitié de moi ! Le Père éternel, qui est bon et miséricordieux, m'a repris par la main, m'a rendu la vue, et m'a accompagné sur le chemin de l'espérance et de la consolation pour mon choix de vie. J'ai reconnu que j'étais un pécheur, mais que j'étais appelé à suivre le Christ par amour pour lui.

Il existe une façon particulière de vivre la dimension sacerdotale dans l'apostolat social, surtout dans les milieux laïques. L'œuvre n'est pas une paroisse, mais une communauté unie par un même esprit, qui a besoin d'un accompagnement. Le jésuite réalise cette dimension auprès de chacun des collaborateurs par l'accompagnement dans la maladie, l'écoute attentive de ses joies, le partage de ses succès, l'encouragement face aux échecs qui sont fréquents dans ce service. L'équipe des jésuites du Centre Prodh passait plus de temps dans les bureaux que dans nos maisons, ce qui faisait d'elle en réalité une communauté en mission, tous unis dans la défense de ceux qui sont persécutés pour la justice. J'aimais recevoir les gens qui venaient

---

## TÉMOIGNAGES

---

frapper à notre porte. Comme jésuite, je m'efforçais d'accueillir avec simplicité ces personnes maltraitées, humiliées, qui bien souvent ne connaissent pas leurs droits. Je comprenais qu'elles nous étaient envoyées par Dieu, et que si nous travaillions au Centre Prodh, c'était parce que Dieu nous l'avait confié. Accompagner, écouter et collaborer à la construction du Royaume de Dieu avec espérance à travers la défense juridique des plus démunis fait partie de la dimension sociale de notre ministère sacerdotal.

*il existe une façon  
particulière de vivre la  
dimension sacerdotale  
dans l'apostolat social*

En réalité, toute l'étape de ma régence a été une période où j'ai appris à faire davantage confiance à Dieu qu'à mes théories, à retrouver l'importance de la prière et à vivre ma vie religieuse et la joie de ma vocation dans un milieu laïque. J'ai appris ainsi à considérer la prêtrise comme un service dans lequel nous sommes des médiateurs de Dieu, même si ce n'est pas dit explicitement. Je conclus le récit de cette étape de la régence en rendant grâce à Dieu pour les nombreuses expériences et pour tout le bien que j'ai reçu. À la fin, à ma grande surprise, le Provincial m'a annoncé que j'étais envoyé à Rome pour y faire des études de théologie à la Grégorienne. Ici commence une nouvelle expérience.

### *La théologie*

Dans cette étape, outre la nouveauté de me trouver dans un pays où je n'avais jamais pensé aller, et en particulier à Rome, le Collège international du Gesù, comme les autres théologats de la Compagnie, nous a donné la possibilité de recueillir les fruits des étapes précédentes et de situer avec gratitude toutes ces expériences dans la perspective du ministère sacerdotal ordonné. Les cours que nous suivions à la Grégorienne portaient sur les différents aspects de la prêtrise. Mais tout comme pour la philosophie, cette expérience n'a pas été vraiment réconfortante, même si elle m'a aidé à clarifier la mission sacerdotale d'une façon plus douce et sans doute aussi plus subtile.

Dans le cadre de ces trois années passés à Rome, le mois sacerdotal m'a aidé à réfléchir de façon plus approfondie sur mon histoire et sur ma décision de poursuivre ma formation en vue la prêtrise. Le Collège du Gesù

nous ayant envoyés vivre ce mois sacerdotal en Espagne, nous en avons profité pour visiter les lieux ignatiens, toujours très significatifs pour des jésuites.

Ce parcours ignatien a été aussi un voyage spirituel. Voir les lieux, les églises, le contexte où saint Ignace a vécu m'a permis de retrouver les racines jésuites et de revivre ma propre expérience. De tous les lieux que j'ai visités, celui où j'ai trouvé le plus de consolation est le petit hôpital de la Magdalena à Azpeitia, un lieu qui contraste avec la majesté de la cathédrale de Loyola. L'hôpital de la Magdalena est situé dans les collines qui entourent Azpeitia, caché, à l'écart. On peut passer devant sans le remarquer, à cause de sa simplicité.

*ce parcours ignatien  
a été aussi un  
voyage spirituel*

À la Magdalena, en 1535, le Pèlerin faisait le catéchisme aux enfants et prêchait les dimanches<sup>4</sup>. C'est là qu'il a pris conscience de sa mission de promouvoir la justice, comme il est dit dans son autobiographie : « Il s'efforça aussi de supprimer certains abus et, avec l'aide de Dieu, ordre y fut mis (...) après avoir persuadé celui qui était chargé de la justice »<sup>5</sup>. Je me suis identifié tout spécialement avec ce lieu et avec cette bataille d'Ignace.

J'ai reçu encore une fois, dans les Exercices spirituels du mois sacerdotal, d'importantes confirmations. La première a été de me sentir confirmé dans le service des pauvres à travers l'apostolat social, et dans mon désir de devenir prêtre pour servir l'Église et la mission de la Compagnie. Et cela, non pas parce que la formation me le demandait ou parce que le moment était venu de demander l'ordination, mais parce que, d'après mon expérience, il n'y a rien de plus grand que cet Amour digne de foi, le Christ révélé qui m'a toujours accompagné, jusque dans mes batailles, mes discussions et mes moments de désolation. En se comportant ainsi avec moi, Dieu n'a cessé de m'appeler auprès de lui dans le service de la foi au Christ qui promet la justice pour les pauvres, malgré mes nombreux péchés.

Je me souviens qu'en commentant mon discernement, mon directeur spirituel m'a confirmé qu'il voyait comme mon expérience centrée sur le Christ, et que par mon histoire tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de la Compagnie, j'avais un don pour servir dans l'apostolat social. Il a aussi souligné un point que je garde présent à l'esprit : « Ce qu'il y a de plus important dans l'apostolat social, c'est sa dimension prophétique. L'action sociale ne peut pas consister uniquement à aider les plus défavorisés en

---

## TÉMOIGNAGES

---

leur fournissant les biens matériels dont ils ont besoin ; elle doit rechercher aussi, en particulier pour nous jésuites, la libération intérieure des personnes, car c'est là que se produisent les vrais changements ». Ces paroles m'ont fait réfléchir, et depuis lors je demande à Dieu dans ma prière la grâce de savoir accompagner et écouter les personnes.

La dimension sacerdotale a été incontestablement le thème central de l'étape de mes études de théologie. Ces études, la vie en communauté et le mois sacerdotal m'ont permis d'approfondir cette dimension qui nous a été présentée de façon très claire et ouverte. En certaines occasions, d'autres dimensions ont été traitées, et en particulier la dimension apostolique. Ces trois années m'ont aidé à prier et à réfléchir sur la dimension sacerdotale, comme je ne l'aurais probablement pas fait en d'autres circonstances.

### *Conclusion*

1) Dans mon histoire personnelle, la dimension sacerdotale dans la Compagnie de Jésus a été un parcours qui, en partant de zéro, m'a conduit à travers une série d'étapes à une meilleure identification avec les dimensions de la mission ; tout cela a conflué dans le désir très clair de donner ma vie à Dieu dans le ministère ordonné. Comme on peut le voir, il n'y a pas eu dans mon histoire de grands cours de formation sur cette dimension, mais seulement un cheminement enraciné fondamentalement dans la centralité en Christ, en qui j'ai une entière confiance.

2) Au début de ce partage, j'ai dit que les Exercices spirituels ont été un élément central du noviciat. Je conclus maintenant en disant qu'au terme d'un parcours de dix années au cours desquelles j'ai appris à être apôtre, missionnaire, prêtre et compagnon de vie communautaire, j'ai trouvé en eux le point d'intégration de ma formation à la dimension sacerdotale.

3) Du point de vue apostolique, et en particulier dans le domaine de la défense et promotion des droits humains, la dimension liturgique de la prêtrise n'est pas toujours présente. L'œuvre est une communauté où nous tous qui collaborons à la mission prenons conscience que l'Esprit nous appelle à différents états de vie. En tant que jésuite, Il m'appelle à écouter, accompagner et accueillir l'autre en qui Dieu se manifeste. Je crois que, en tant que prêtre, c'est une caractéristique que nous ne devons pas oublier, car ce n'est qu'en vivant dans le Christ que nous pourrions partager notre expérience de Dieu et notre spiritualité.

La formation sacerdotale demande une clarification et des bases solides tout au long de la formation et à chacune de ses étapes, en intégrant toutes les dimensions de la mission et de la personne humaine, tout en étant profondément enracinée dans la foi.

---

<sup>1</sup> Congrégation Générale 35 de la Compagnie de Jésus, Décret I, 6.

<sup>2</sup> ARREOLA, Juan Jose, Confabulario, Editorial Planeta Mexicana, 1963, p. 5.

<sup>3</sup> Selección de Escritos del P. Peter-Hans Kolvenbach, 1997-2008, Edita: Curia del Provincial de España de la Compañía de Jesús, 2007, pag. 133

<sup>4</sup> Écrits de saint Ignace de Loyola, Éditions Desclée de Brouwer, Paris, page 1064.

<sup>5</sup> Idem